



16 REPORTAGE

Entré il y a six mois dans ses nouveaux locaux, le Centre européen de rééducation des grands brûlés dispose d'un outil totalement adapté à la prise en charge précoce, à l'amélioration de l'efficacité des soins, à la recherche et à la formation.

GRANDS BRÛLÉS LA CLINIQUE STER SE MODERNISE



Le kinésithérapeute Thomas Boussagal réalise une séance d'ultrasons pour améliorer la qualité cicatricielle.

La kinésithérapeute Sandy Saenen réalise une mobilisation passive du membre supérieur pour lutter contre la rétraction des tissus suite à des brûlures et une bride cutanée dans la région mammaire.

En bas, la salle de maquillage.

Au niveau européen, le Centre de référence pour la prise en charge des grands brûlés, des cicatrices et des plaies complexes se trouve dans le sud de la France, seul pays à avoir développé une organisation sanitaire incluant la rééducation dans le parcours de ces patients. Localisée dans la station thermale de Lamalou-les-Bains, à 40 km de Béziers, la clinique du Dr Jean Ster (180 lits) a initié ce type de prise en charge il y a 35 ans. "Nous sommes leaders en France dans le domaine, notamment en nombre de journées", indique Mathieu Izquierdo, directeur des soins de la clinique. "Chaque jour, nous prenons en charge environ 40 grands brûlés et 30 patients porteurs de plaies complexes, majoritairement en provenance des CHU de Montpellier et Toulouse." En juin, pour conforter son activité spécifique, l'établissement a ouvert un nouveau bâtiment doté d'équipements de pointe. Son ergonomie facilite les soins et optimise les flux des professionnels et des patients.

Une architecture adaptée aux soins

Construit en forme de U, l'édifice compte deux niveaux d'hébergement, dont 70 % de chambres individuelles, toutes équipées de rails de transfert. Le troisième et dernier niveau correspond au vaste réfectoire. Trois passerelles donnent accès aux services du bâtiment historique, notamment de balnéothérapie, de l'autre côté de la rue. Les espaces techniques climatisés occupent les 1 000 m² du rez-de-chaussée.

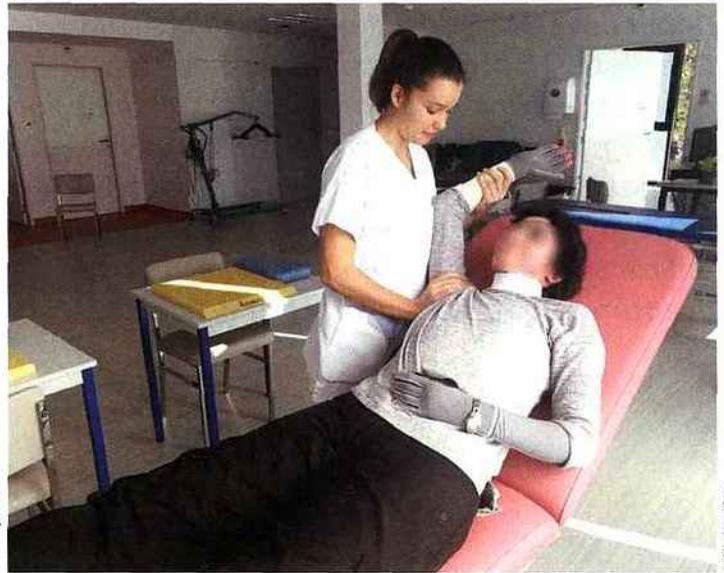
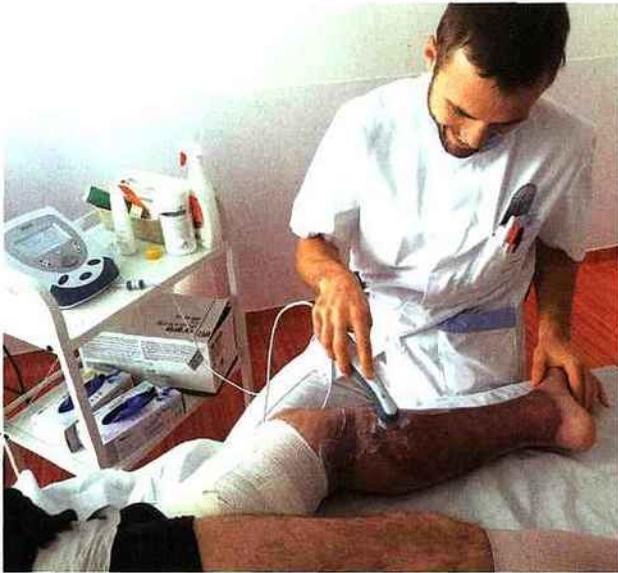
Une première aile abrite la salle de pansements complexes, où interviennent 2 infirmiers et 2 aides-soignants. Elle dispose de 4 salles, qui comprennent une baignoire et une douche alimentées en eau bactériologiquement contrôlée.

La deuxième aile héberge le plateau technique de rééducation, à disposition des 4 kinésithérapeutes et 3 ergothérapeutes. Au centre se trouvent les médecins. "Cette proximité simplifie la collaboration des différents professionnels, indispensable à la prise en charge des grands brûlés", affirme Mathieu Izquierdo.

De plus, selon les soignants, l'économie de déplacements se répercute de façon positive sur le confort et le temps dédié au soin. "Auparavant, les patients étaient répartis dans plusieurs pavillons. Ils devaient prendre une navette pour accéder aux divers soins qui étaient plus compartimentés, avec des locaux parfois exigus. Aujourd'hui, nous ne manquons plus d'espace et nous pouvons intervenir facilement de façon conjointe, notamment avec les ergothérapeutes pour envisager les appareillages futurs", explique la kinésithérapeute Brigitte Guilhemat.

Davantage de confort et de technicité

Dès la fin des pansements sous anesthésie générale, à J+2, J+3 de la blessure, les soins de kinésithérapie débutent par du positionnement. Cette prise en charge particulièrement précoce permet notamment d'éviter une rétraction des tissus. C'est pourquoi les kinésithérapeutes se rendent régulièrement en salle de pansements complexes. Ici, les risques septiques sont minimisés grâce à des zones d'air maîtrisé et à l'habillement de pied en cap du personnel. "On a parfois besoin de comprendre où nous pourrions poser les mains pour prévenir un effet délétère sur la cicatrisation ou juger de son évolution", explique Brigitte Guilhemat. "Il nous faut voir, à nu, l'action de la mobilisation, évaluer le stade de la cicatrisation



pour commander le vêtement compressif, provisoire puis définitif, ou encore savoir où se situe le risque pour l'enfiler. On peut demander un pansement plus couvrant et jouer sur son volume en fonction d'une éventuelle attelle."

Côté plateau, chacun des 4 boxes de kinésithérapie est équipé d'un appareil à ultrasons, pour pallier la fibrose, et d'appareils de vacuothérapie LPG. Ils sont utilisés lors de seconds séjours pour améliorer la qualité cicatricielle. "Créer un pli en manuel est pro-inflammatoire. Cet outil de massage par aspiration avec une tête en rouleau, où se règle le rapport de cycle, est né de notre collaboration avec le fabricant", commente la kinésithérapeute.

La recherche profite également du déménagement, puisqu'une nouvelle salle d'évaluation a été aménagée. Elle est équipée d'un laboratoire photographique où l'hygrométrie, la température et l'éclairage sont normalisés.

Partage de savoir-faire

Très impliqué dans l'évolution des soins aux grands brûlés, le centre conforte sa dynamique : "Nous disposons aujourd'hui d'une salle pour le maquillage, une autre pour l'orthophonie et une grande pièce réservée à l'éducation thérapeutique, que nous pratiquons depuis 5 ans déjà. Enfin, en sous-sol, une salle de conférence : nous intervenons dans un cursus de diplôme universitaire et formons régulièrement des professionnels venus de l'étranger. Nous leur transmettons notre expérience de terrain et, sur place, ils peuvent faire l'expérience d'une diversité de cas", précise Marie Valange-Comhaire, kinésithérapeute cadre de santé.

SOPHIE MAGADOUX

